

peuvent être au contraire un désavantage ; cependant, il arrive souvent que les cultivateurs sont trompés par des agents qui se disent expérimentés, qui feront fonctionner la machine à leurs yeux, en démontrant la valeur et offriront de donner la machine si elle ne fonctionne pas exactement selon la garantie, et quelque fois le cultivateur achète sans considérer la valeur de la machine ou de sa garantie et sur la promesse seule de ses avantages. Mais hélas ! quand l'agent est parti, s'il essaye à s'en servir, il trouve souvent que son travail est décuplé, que sa patience est à bout et que l'instrument si joliment peinturé n'est qu'une blague sans valeur.

L'examen de ces faits servira à guider l'acquéreur dans le choix d'une faucheuse-moissonneuse. Les conclusions qu'ils nous portent à tirer sont évidemment les suivantes :

1o N'achetez jamais une grande machine aussi coûteuse que l'est une Faucheuse, avant qu'elle n'ait acquis une réputation basée sur les longs services rendus aux cultivateurs pratiques ;

2o Quand une machine s'est usée promptement à cause des défauts dans sa construction, n'en achetez pas une autre avec les mêmes défauts appliqués d'une manière différente dans l'espérance de la voir réussir ; car **NUL PRINCIPE QUI EST MAUVAIS PAR LUI-MÊME, NE PEUT FONCTIONNER AVEC AVANTAGE PAR UNE APPLICATION DIFFÉRENTE ;**

3o Les machines les plus simples dans leur construction, et qui ont le moins de morceaux nécessaires pour accomplir *tout* l'ouvrage voulu, sont celles qu'il vaut mieux acheter. Cette vérité sera facilement reconnue par tous ceux qui ont l'expérience des machines, mais il est évident que c'est ici où le jugement est le plus nécessaire pour déterminer ce qui est utile et ce qui ne l'est pas.

Il arrive souvent que la simplicité dans la construction et dans l'apparence d'une bonne machine lui soient reprochées. On lui préférera souvent celle qui a de nombreux engrenages et des leviers de toutes espèces et à tous les angles imaginables. Un pour élever et baisser le porte-scie, un pour tenir sur la terre, un pour changer l'angle des couteaux, un pour empêcher la traction de côté, un pour élever les porte-doigts. De telles machines sont considérées comme parfaites, et propres à ohvier à toutes les difficultés. Et pourtant, il est certain que le conducteur d'une faucheuse, s'il désire faire de bon ouvrage avec des attelages un peu vifs, aura tout autant qu'il pourra faire pour bien diriger ses chevaux, et faire attention au terrain qu'il fauche. Il lui faudrait avoir plus d'agilité qu'un homme de cirque, si tout en dirigeant bien ses chevaux, il lui fallait faire fonctionner tous ces leviers juste au moment nécessaire et sans arrêter ses chevaux, pour les faire reposer. Ces considérations suffisent pour que l'homme prudent qui examine une machine dans le but de l'acheter, se demande la question suivante :

Fauchera-t-elle bien le foin ? Sera-t-elle durable ? Est-elle facile à tirer sans trop de traction de côté ? Est-elle facile à conduire et peut-on la transporter d'un lieu à un autre avec facilité et sans danger.

FAUCHE-T-ELLE BIEN LE FOIN ? On dit communément : " Toutes les machines fauchent assez bien le foin. Les améliorations devront se faire dans la traction ? " Mais en examinant quelques champs fauchés par des machines différentes, ils feront voir à l'observateur